

BFM BUSINESS

LE GRAND JOURNAL DE L'ECO – Le 22/06/2021 – 18:47:30

Invitée : Maya ATIG, directrice générale Fédération bancaire française

HEDWIGE CHEVRILLON

Maya ATIG, bonsoir.

MAYA ATIG

Bonsoir Hedwige CHEVRILLON.

HEDWIGE CHEVRILLON

Merci d'être avec nous. Vous êtes donc directrice générale de la Fédération bancaire française. Aujourd'hui, c'est un peu votre conf de rentrée, où vous présentez un peu l'emploi dans les banques, où vous nous dites, vous faites un point, nombre de CDI, nombre d'emplois, d'emplois supprimés, voire nombre d'emplois créés. On voit grosso modo, c'est vrai qu'après la crise sanitaire où personne n'a été dans les agences, on a plutôt été sur notre ordinateur. Est-ce que ça a eu un impact sur le niveau d'emploi dans les banques ?

MAYA ATIG

Alors, la crise sanitaire, ça a d'abord été une très forte mobilisation des collaborateurs des banques, des femmes et des hommes qui ont continué à travailler, à traiter les dossiers de leurs clients, même à distance, il y en a eu beaucoup. Il y a eu une forte, effectivement un fort usage des outils digitaux, mais aussi beaucoup de dossiers à traiter, je cite un seul chiffre, les 800 000 prêts avec la garantie de l'Etat, les 800 000 dossiers, ils ont bien été examinés, un par un, par l'ensemble des collaborateurs.

HEDWIGE CHEVRILLON

Sur le niveau d'emploi, c'était ça ma question...

MAYA ATIG

Alors, le niveau d'emploi, effectivement, l'effet qu'il y a eu, c'est qu'il y a eu un peu moins de départs que prévu, notamment moins de démissions, qui sont la principale cause de départs du secteur bancaire, avant les retraites. Et puis, il y a eu pendant tout le premier semestre de l'année 2020 moins de recrutements, parce que la machine était un peu grippée effectivement en termes de recrutements, d'embauches, de mobilités. Donc, ça s'est traduit par un plus fort nombre de départs que d'arrivées, que de recrutements. Ce qui fait qu'au total, l'emploi a baissé effectivement, il est aujourd'hui à 354 000 personnes, ce qui fait quand même du secteur bancaire l'un des tous premiers employeurs du secteur privé en France.

HEDWIGE CHEVRILLON

Est-ce qu'on peut voir quand même, est-ce qu'il y a des inquiétudes à l'horizon ? Ce n'est pas pour jouer les Cassandre, mais c'est vrai qu'on voit, avec HSBC qui « liquide » un peu sa filiale française, on voit les difficultés de certaines agences, SOCIETE GENERALE, le réseau qui fusionne avec celui du CREDIT du NORD, l'idée étant quand même de supprimer des agences, donc de supprimer des emplois. Dans les cinq prochaines années, c'est quoi vos perspectives ?

MAYA ATIG

Alors, à vrai dire, si je regarde en arrière, l'emploi bancaire s'érode tous les ans, on parle d'érosion, parce qu'en fait, c'est une baisse « pilotée » des emplois. Pourquoi « pilotée » ? Parce qu'au fond, un certain nombre de phénomènes sont prévisibles, la digitalisation, le fait que les emplois se transforment, ce sont des choses que les banques voient et pour lesquelles elles accompagnent leurs collaborateurs. Donc, les départs se font en général, comme je l'ai dit, soit en fin de carrière, soit par le souhait des collaborateurs et les recrutements restent dynamiques, c'est quasiment 35 000 recrutements l'année dernière.

HEDWIGE CHEVRILLON

En CDI ? On va le dire, puisqu'on parle de la réforme de l'assurance chômage...

MAYA ATIG

Absolument. Oui.

HEDWIGE CHEVRILLON

Je crois que sept embauches sur dix se font en CDI.

MAYA ATIG

Absolument. Alors que c'est moins d'un sur sept en France habituellement. Donc, beaucoup d'embauches en CDI, sur des emplois pérennes et un emploi sur deux qui est un recrutement de jeune de moins de 30 ans. Donc, ça reste un employeur très dynamique qui entend le rester. Donc, c'est pour ça qu'aux côtés du niveau d'emploi, il faut vraiment regarder la façon dont l'emploi se transforme.

HEDWIGE CHEVRILLON

Quelle est la forme de la pyramide des âges au sein des banques françaises ?

MAYA ATIG

Alors, la pyramide des âges, en réalité, on a beaucoup de jeunes, on a une proportion de moins de 30 ans qui est assez importante. Et puis, un âge de la retraite qui se décale, qui est aujourd'hui supérieur à 62 ans. Donc, on a finalement un assez bon équilibre entre les différents âges de la vie. On a des transformations et des promotions au cours de la carrière. Donc, les 30-40 ans sont à peu près un sur dix à avoir une promotion à ce moment-là. Donc, ce sont des carrières qui sont à 99 % en CDI, avec une ancienneté de quinze ans à peu près. Donc, c'est un emploi assez pérenne. Ce qui veut dire que les personnes changent plusieurs fois de métier tout au long de leur vie.

HEDWIGE CHEVRILLON

Tout à l'heure, justement, on a participé au même débat autour de la mobilité sociale, de la discrimination, comment faire pour lutter contre la discrimination sociale. C'est quelque chose, c'est une cause pour la Fédération bancaire française, sur la discrimination, il y a un cadre sur deux, presque un cadre sur deux qui est une femme.

MAYA ATIG

Absolument. C'est une cause pour toutes les banques, la lutte contre les discriminations, contre les stéréotypes. Pourquoi ? Pour une raison très simple, quand on a des clients qui viennent de toute la société, il faut que les collaborateurs reflètent cette diversité de la société. Donc, ça commence bien sûr par les hommes et les femmes, effectivement, on est à parité quasiment parfaite cette année entre hommes et femmes et les femmes ont bénéficié de davantage de promotions que les hommes. Donc, elles sont beaucoup plus nombreuses que les hommes dans la banque. Mais au niveau des cadres, elles sont vraiment à égalité aujourd'hui. Donc, il y a eu des actions proactives, qui continuent d'ailleurs, puisque ça doit jouer à tous les échelons et tous les dirigeants de banque s'y sont engagés.

HEDWIGE CHEVRILLON

Vous le disiez, le turnover a été assez limité, parce que c'était une année de pandémie, c'était une année de crise, donc à la limite, les gens n'ont pas démissionné, et puis, à la limite, il n'y a pas eu trop de licenciements. Mais est-ce que ça va changer pour 2021 et 2022 ?

MAYA ATIG

Alors, le sujet des départs « souhaités » par les collaborateurs, les démissions, etc., c'est assez difficile à anticiper. Puisqu'à vrai dire, même si la banque propose beaucoup de mobilités géographiques, vous pouvez quand même avoir des changements de région qui vont conduire à des départs. Pour ce qui est de l'évolution banque par banque, tout ce qui a été annoncé comme évolution, c'est généralement à des horizons de deux, trois ou quatre ans, donc, encore une fois, avec une volonté de traiter ça dans le temps, d'être extrêmement responsable dans la gestion des effectifs, des emplois, des compétences.

HEDWIGE CHEVRILLON

Vous-même, vous avez dit en introduction, il y a 350 000 personnes qui travaillent...

MAYA ATIG

354 000.

HEDWIGE CHEVRILLON

354 000 – pardon – qui travaillent au sein des banques françaises. Ce sera 300 000 à quelle échéance, dans dix ans, dans quinze ans ? C'est une lente fonte, vous-même, vous l'avez dit, des effectifs.

MAYA ATIG

Oui, je dois dire, en fait, on n'arrive pas toujours à prévoir d'une année sur l'autre la part qui relève de la volonté même des salariés.

HEDWIGE CHEVRILLON

Non, mais là... pour avoir une ligne directrice...

MAYA ATIG

Oui, sur le long terme, franchement, je pense que ce n'est pas avant dix ans ou quinze ans que ce sera à 300 000. Et puis, je ne suis même pas sûre que l'histoire soit écrite comme ça. Vous avez aussi de nouveaux acteurs qui font partie du secteur bancaire, je le rappelle. Il y a de nouveaux acteurs, quand on les appelle néo-banques et qu'ils ont vraiment la possibilité de s'appeler banque, généralement, ils sont membres aussi de notre fédération. Vous avez de nouvelles activités qui se créent. Donc, la dynamique de l'emploi est plus complexe qu'on veut le penser. Et puis, avec toutes les formations et toute l'innovation qui se déroule, c'est aussi une source d'activité.

HEDWIGE CHEVRILLON

Justement, la formation, j'imagine que ça doit évoluer beaucoup par rapport à celui qui était derrière son guichet et celui qui aujourd'hui doit faire un tout petit peu tout, parce que maintenant, dans une agence, on voit bien qu'on vous demande de tout faire, mais en plus avec une dimension digitale.

MAYA ATIG

Alors, effectivement, d'abord, une chose qu'on ne sait pas, par exemple, aujourd'hui, 14 % des nouveaux recrutements dans la banque sont des recrutements dans le domaine de l'informatique. C'était à peu près 10 % il y a une dizaine d'années, là, c'est 14 %, c'est beaucoup, c'est le deuxième poste de recrutements après le commercial, qui représente un emploi sur deux. Deuxième chose, on recrute des salariés, déjà avec un bon niveau de qualification, on a un salarié sur quatre qui entre à Bac+2 et un salarié sur deux qui entre à Bac+5. La promesse, le pacte social dans la banque, c'est que quel que soit le niveau auquel vous entrez, vous allez être accompagné, votre carrière va être gérée, vous allez bénéficier de formations qui vont effectivement vous permettre de vous adapter aux nouveaux enjeux, aux nouvelles fonctions, etc. Donc, tout le travail finalement des dirigeants, c'est d'accompagner ces évolutions pour toutes les années qui viennent sur cette ancienneté très longue.

HEDWIGE CHEVRILLON

Le grand défi pour vous, c'est quoi finalement en fait aujourd'hui ?

MAYA ATIG

C'est de continuer à assurer cette motivation constante, cette attractivité, que ce soit des métiers, qu'ils soient connus pour ce qu'ils sont, pour leur simplicité. Qu'on sache aussi que quand on fait des sondages auprès des Français, sur leur jugement, leurs attentes à l'égard des banques, à l'égard de leurs conseillers, ils ont, pour l'immense majorité, quasiment 90 %, une vision très positive. Donc, c'est un métier où on peut aussi être aimé par ses clients.

HEDWIGE CHEVRILLON

Ça existe, on peut aimer son banquier, vous vous rendez compte, un truc formidable ! Merci beaucoup, Maya ATIG...

MAYA ATIG

Merci, Hedwige CHEVRILLON.

HEDWIGE CHEVRILLON

... C'est la patronne de la Fédération bancaire française. Merci d'avoir été avec nous.

MAYA ATIG

Merci. 18:56:36 FIN>